



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre XXXIII. Magdebourg, 9 Octobre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)



P. S. M. Ewart , secretaire de la légation Angloise , m'a dit hier devant quinze personnes , M. de Hertzberg appuyant du geste & de la voix , ces propres mots : *le Stathouder est , par la constitution , le pouvoir exécutif en Hollande , ou pour le dire plus clairement , il est précisément en Hollande ce qu'est le Roi en Angleterre.* J'ai répondu du ton le plus froidement ironique : *il faut esperer cependant que les Hollandois ne lui couperont pas la tête.* Les rieurs n'ont pas été du côté de M. Ewart.

Boden m'a fait remettre vos paquets. Les extraits des plaidoyers Linguet , qui sont excellens , ( je parle des extraits ) ont parfaitement bien réussi. Ne manquez pas , je vous en prie , de m'en envoyer la suite. Vous ne pouvez pas mieux m'achalander que par les choses de ce genre.

Il y a un accroc sur Alvensleben ; c'est Hertzberg qui soutient Goltz.

Le numéro LXXVIII du courrier du Bas-Rhin est si insolent pour le Roi de France & son ambassadeur , qu'on feroit bien , je crois , d'en porter des plaintes ministérielles : cela réprimerait un peu Hertzberg qui est le compere de Manson , & qui en fera bien écrire d'autres , si cette lubie passe impunément. Or on ne fait pas ce que font les Gazettes pour les Allemands.

### LETTRE XXXIII.

*Magdebourg , 9 Octobre 1786.*

LE hasard m'a découvert en sortant de Berlin , que l'homme qui est resté quatre jours enfermé dans l'appartement du Prince de H..



( de R.... ) n'est autre chose que ce C..., autrefois S. H., ancien mari de notre célèbre S. H., dont le mariage a été cassé; conseiller Bonneau du prince de Prusse, &, pour le compte de sa propre femme; banqueroutier, faussaire; en un mot, chevalier d'industrie de l'ordre le plus méprisable, & dont tous les étrangers nous disent: comment cet homme peut-il être officier chez vous? Je ne m'étonne plus si le Prince de H. a été froidement reçu par le Roi. Venir tout exprès pour s'efforcer d'exploiter la mine de corruption, qu'on croit s'être assurée par la connoissance des foiblesses d'un Souverain; fonder des succès sur la mauvaise opinion qu'on a de lui, & l'afficher en quelque sorte par une course rapide de Paris à Berlin; dépourvue de tout autre prétexte, puisque le prince de H. & son menin ne sont restés que cinq jours, & sont déjà repartis pour Paris, c'est tout à la fois une conduite bien méprisable & une intrigue bien gauche. Je crois qu'il importe que l'on dise très haut & avec un ton de dédain fort ironique tout ce qui peut faire sentir, sans s'abaisser à le dire nettement, que notre cabinet est complètement étranger à cette manœuvre; car des demi-mots que j'ai entendu lâcher à des malveillans, me persuadent qu'on ne demanderoit pas mieux que de lui imprimer cette tache.

J'ai fait route de Brandebourg à Magdebourg avec le comte de Hatzfeld, envoyé de l'Electeur de Mayence, pour le complimenter, & le baron de G..., envoyé du duc des Deux-Ponts pour le même objet. Celui-ci, ancien capitaine de hussards à notre service, est un bel imbécille, qui ne peut avoir été choisi que comme frere de madame d'Eixbeck, maîtresse du Duc. L'autre est un homme rempli



d'aménité, & dont l'esprit & les connoissances méritent de l'estime. Il paroît qu'il restera quelque temps à Berlin pour démêler le cahos. J'ai beaucoup causé sur Mayence; l'Electeur est mieux, & cependant il ne promet pas une longue durée. Il paroît que les deux prétendants les plus en mesure d'arriver après lui, sont M. Feckenberg ( tout à fait Autrichien ) & M. d'Alberg, homme de l'habileté duquel on a la plus haute idée, dont on connoit peu les affections politiques, & qui dissimule comme Sixte-Quint encore moins.

Cette Cour semble, quant à présent, très-montée contre l'Empereur qui ajoute au reste chaque jour par une foule de traits particuliers & publics réellement inconcevables, à la haine universelle. On ne sauroit s'exagérer l'effet qu'ont produit sa réponse à la requête des Hongrois: *pueri sunt pueri, pueri puerilia tractant*, & l'abolition violente de tous leurs privilèges:... mais d'un côté les grands propriétaires sont à Vienne enchaînés par leurs places & presque gardés à vue, & véritablement les ôtages de l'esclavage des Hongrois.

De l'autre l'aristocratie étant infiniment odieuse au peuple, il n'y a dans ce superbe & redoutable pays ni unité d'intérêts, ni centre de réunion; & les troupes réglées sont postées & munies d'artillerie, soutenues de vétérans, de colonistes &c. &c.

Au reste, un Anglois fort mon ami & très-bon observateur, que je viens de retrouver ici, & qui a fait tous les camps de l'Empereur, en s'extasiant sur les formidables bases de sa puissance, la Hongrie, la Moravie, la Bohême, la Galicie, &c., avoue que l'infériorité de ses troupes sur l'armée prussienne a infiniment passé son attente; il assure qu'il est



impossible, soit relativement à l'instruction ou à la composition des officiers, soit quant aux talens militaires de l'Empereur, qui sont précisément nuls, & tellement que son esprit paroît obstrué pour ce genre de combinaisons, qu'il est impossible, dis-je, de comparer les deux nations, avec cette différence cependant que l'Empereur peut faire sortir autant d'hommes de la terre, que Cadmus, & que l'armée prussienne anéantie ne peut plus renaître que de son trésor. Si jamais un homme paroît sur le trône autrichien, c'en est fait de la liberté de l'Europe. La santé de l'Empereur paroît mauvaise; son activité se ralentit peu à peu; cependant il outre-passe encore de beaucoup ses forces personnelles; mais ses projets ne paroissent plus que les vellétés d'un agonisant qui rêve la convalescence. On le croit dans ce moment très-froid avec l'impératrice de Russie.

---

LETTRE XXXIV.

*Brunswick, 14 Octobre 1786.*

Si je cours la poste, vous voyez que ce n'est pas par dissipation. Eh! de bonne foi, quelle vie convient moins à mes goûts naturels que cette activité oiseuse, si je puis parler ainsi, qui me précipitant dans toutes les cohues, dans les sociétés les plus fastidieuses, dans la perte de temps qu'entraîne en général le tourbillon des cercles allemands, qui s'appellent des *entre-nous* quand on n'est que trente personnes, me ravit à l'étude, à mes recherches favorites, à mes propres pensées, & me force à me plier sans cesse à des formes qui m'étoient si étrangères, pour ne pas dire si odieuses.